

Introduction

Penser ce qui nous arrive

Nous traversons une crise systémique qui appelle des alternatives systémiques. L'humanité en effet n'est pas seulement confrontée à des « crises », d'ordre environnemental, économique, social, géopolitique, institutionnel ou civilisationnel. Ces éléments forment un tout : il est impossible de résoudre l'une de ces « crises » sans traiter les autres dans leur ensemble. Elles se nourrissent mutuellement et les stratégies unidimensionnelles sont en échec et risquent bien au contraire d'aggraver les déséquilibres.

Depuis les premières civilisations, l'humanité a traversé des crises présentant plusieurs de ces dimensions. Pourtant, nous sommes confrontés pour la première fois à une crise globale qui touche l'ensemble de la planète et modifie notre époque géologique, l'Holocène, dont le climat stable et relativement tempéré avait permis l'essor de diverses cultures depuis plus de 10000 ans. L'ampleur des ruptures est telle que l'enjeu dépasse celui d'une civilisation spécifique, il a à voir avec le destin de l'humanité et de la vie telle que nous la connaissons, comme en témoigne les risques d'une sixième extinction du vivant sur Terre. La planète, comme par le passé, poursuivra son chemin comme elle le fait depuis plus de 4 milliards d'années, mais elle verra s'altérer les conditions environnementales qui y avaient rendu possible le développement de millions de formes de vie – y compris la vie humaine.

Cette crise systémique est le fruit d'un ensemble intriqué de facteurs, dont la recherche perpétuelle de profits du système capitaliste, au détriment de la planète et de l'humanité. Ce système est responsable de l'extinction d'espèces, d'un grave appauvrissement de la biodiversité et de la socio-diversité, de la dégradation des êtres humains et du dépassement des limites ultimes de la nature. Il ne s'agit pas là d'une énième crise cyclique du capitalisme qui, après avoir subi une dépression, se rétablirait grâce à une croissance record pour ensuite reprendre son expansion. La crise est cette fois beaucoup plus profonde, touchant tous les aspects de la vie sur Terre et possédant désormais sa propre dynamique, rendant impossible tout retour en arrière dans le cadre du régime capitaliste.

Pourtant, loin d'imploser sous l'effet de ses contradictions internes et externes, le capitalisme se restructure et poursuit sa quête de nouveaux mécanismes pour accroître son taux de profit jusqu'à extraire la dernière goutte de sang de l'humanité et de la planète. Tout peut se vendre. Tout peut devenir une « opportunité » pour de nouvelles affaires, les catastrophes naturelles, la spéculation financière, le militarisme, la traite des femmes et des enfants, les - injustement dénommés - « services environnementaux » fournis par exemple par les forêts, le cycle de l'eau, la pollinisation. Le capitalisme ne connaît aucune limite *a priori*. La surexploitation, la surconsommation et le gaspillage sont les principaux moteurs d'un système qui réclame une croissance infinie et perpétuelle dans un monde pourtant fini, laissant dans son sillage l'explosion des inégalités et le dérèglement profond des cycles de vie et de la nature.

Penser les alternatives exige de comprendre le processus de restructuration du capitalisme, qui peut faire preuve d'une grande flexibilité pour s'adapter, capturer, remodeler, en vue de se perpétuer.

Cependant, si le capitalisme est un facteur majeur des dérèglements, il ne peut être tenu pour seule explication de cette crise systémique. Le productivisme et l'extractivisme, qui sont au principe du capitalisme et qui ont aussi caractérisé des alternatives désireuses de le dépasser, sont des éléments clé. Ainsi l'idée d'une société florissante reposant sur une croissance économique perpétuelle a conduit à briser l'équilibre climatique caractéristique du système Terre depuis 11 000 ans.

Ces facteurs sont intriqués avec une culture et des structures patriarcales, qui perdurent depuis des siècles et alimentent des formes violentes de capture, de concentration et d'exercice du pouvoir, tant dans la sphère publique que dans la sphère privée. Si le capitalisme n'a pas engendré le patriarcat, il l'a renforcé d'une façon singulière, en rendant invisible et en dévalorisant les activités de reproduction et de soins que les femmes et d'autres groupes accomplissent dans les espaces non économiques et non intégrés au marché ou à l'État.

Enfin, la vision anthropocentriste dominante, selon laquelle l'humain serait un être au-dessus de la nature et séparé de cette dernière, est au principe même des menaces présentes. L'anthropocentrisme conduit à considérer la nature comme une chose, à disposition des humains, pouvant être exploitée et transformée infiniment. Il était déjà présent dans les sociétés antérieures au capitalisme, il s'est renforcé avec le capitalisme industriel et le développement technique.

C'est pourquoi, lorsque nous évoquons la construction d'alternatives systémiques, nous ne faisons pas seulement référence à des alternatives au capitalisme, mais à des stratégies capables de confronter et surmonter l'anthropocentrisme, le patriarcat, le productivisme et l'extractivisme.

Ces alternatives diverses ne surgissent pas de nulle part ; elles émergent des luttes, expériences, initiatives, victoires, déroutes et renaissances de mouvements sociaux. Elles surgissent de processus souvent contradictoires, d'analyses, de pratiques et de propositions qui s'expérimentent concrètement. Certaines sont nées chez les peuples autochtones, comme le « Vivir bien ». D'autres, comme la décroissance, ont surgi dans les sociétés industrialisées ayant dépassé les limites de la planète. L'éco-féminisme, en liant la domination des femmes et celle de la nature, se confronte au patriarcat et à l'anthropocentrisme. Les Droits de la Terre-Mère sont une voie pour inventer de nouveaux rapports avec la nature. Les communs mettent l'accent sur l'autogestion des communautés humaines. La démondialisation déconstruit la globalisation actuelle dans le double sens d'une relocalisation des sociétés et des exigences de la solidarité internationale.

Ces visions ne sont pas les seules à contribuer à la construction d'alternatives systémiques. L'éco-socialisme, la souveraineté alimentaire, l'économie solidaire, l'Ubuntu et bien d'autres représentations contribuent à ce processus. Toutes ont leurs points forts, leurs limites, leurs contradictions. Ces propositions sont en construction. Aucune ne peut répondre à elle seule et de façon satisfaisante à la crise systémique. Loin de s'opposer, elles sont complémentaires et traduisent la diversité des mondes en gestation et la complexité des questions auxquelles nous sommes confrontés. Apprendre des autres propositions, admettre ses propres faiblesses, découvrir les forces d'autrui, explorer les failles et vides communs, telles sont les voies pour les enrichir et laisser émerger ce qu'elles ont en commun et qui les dépasse.

La complémentarité de visions ne vise pas la construction d'une seule alternative englobante mais élabore un tissu de multiples alternatives systémiques. La diversité des réalités en interaction les unes avec les autres sur notre planète appelle une diversité d'alternatives systémiques. C'est pourquoi nous les évoquons au pluriel, l'objectif de cet ouvrage étant de promouvoir un dialogue fructueux et inventif entre ces différentes visions.

Ce livre est le fruit de l'initiative Alternatives Systémiques, coordonnée par Focus on the Global South (Asie), Attac (France) et la Fondation Solón (Bolivie). Les différents chapitres de cet ouvrage reflètent d'une part le point de vue de leurs auteurs et sont, d'autre part, l'expression du processus d'interaction et de construction collective mis en place au fil de divers événements et échanges organisés avec la participation et l'appui financier du CCFD (Comité Catholique contre la Faim dans le monde) – Terre Solidaire.

Quant à nous qui avons coordonné la réalisation de cet ouvrage, nous avons l'espoir qu'il suscite de nouveaux débats et des rapprochements toujours plus étroits et complexes pour faire face aux catastrophes en cours.